

## PAQUES : LA VIE A TUE LA MORT

« *Le Christ est ressuscité des morts* » (1 Co 15,12). Tel est le **cœur de notre foi** et de notre espérance, qui s'appuient sur le témoignage des apôtres et de l'Eglise. Point d'illusion ou de « *fable tarabiscotée* » (2 P 1,16), mais un fait, incomparable à aucun autre, attesté.

Pourquoi cette annonce laisse-t-elle si indifférents, ou apparemment si indifférents tant de blasés de la consommation, ou de malheureux accablés par les épreuves ? Peut-être parce que les chrétiens se comportent peu ou pas assez en témoins crédibles de La plus belle nouvelle donnée à l'humanité : « *Ceux qui sont morts, Dieu les ramènera par Jésus et avec lui* » (1Th 4,14).

### **Pas une drogue mais une construction**

Rien à voir avec **une drogue pour oublier la mort ou pour prolonger la vie** terrestre. La tentation de se laisser conduire par l'égoïsme, l'avarice, la course au pouvoir et l'obsession de la réputation, cache au contraire un terrible **désespoir**, celui de n'avoir pas d'autre horizon que la mort.

Il s'agit ici de l'accueil de la vie, pleine et éternelle. Même à travers les larmes et la détresse, la victoire de l'amour est déjà commencée. Notre vie n'est pas sans issue et ne termine pas en cul-de-sac. Elle est chemin qui aboutit, par delà la mort. Les conditions pour ne pas se perdre soi-même, ne pas se perdre les uns les autres, mais pour se trouver et se retrouver ? Croire en Jésus Christ et en sa parole, accueillir le don de la foi, marcher à la suite de celui qui marche en tête du chemin...

Il s'agit de construire solide, sur le roc. Car la vraie « **demeure** » **de l'homme**, sa maison, sa famille, c'est d'habiter avec ses frères et sœurs dans **la communion avec Dieu**. Cette demeure est en construction dès maintenant, mystérieusement, comme le dit Paul : « *notre cité à nous est dans les cieux* » (Phil 3,20). Quelle expression étrange ! ( Encore plus étrange si on prend une autre traduction : «  *votre conversation est dans les cieux* »). Ces mots de saint Paul ne viendraient-ils pas justifier la critique, certes injuste le plus souvent, faite aux chrétiens : « *vous priez, vous parlez de Dieu, mais vous ne vous intéressez pas à la construction de la société !* ». En vérité il ne dit pas autre chose que l'Evangile, « traduit » par le Concile, notamment dans Gaudium et Spes : le disciple du Christ a les pieds sur terre et vit sur cette terre dans l'espérance de la résurrection. **Au lieu de le déconnecter du monde, cette espérance donne au chrétien de s'engager, par une foi active**. Il n'attend pas que les autres s'y mettent et il ne se croise pas les mains en attendant pour le jour même la fin du monde. Il se donne, se risque, dans sa vie familiale et professionnelle, la vie associative ou la vie politique. Pas n'importe comment : pas du bout du doigt, mais à fond, avec un ordre de priorités puisé dans les Béatitudes et dans les commandements, à commencer par le commandement de l'amour.

### **La résurrection de la chair**

**Nous sommes appelés à la résurrection**, c'est-à-dire non seulement à la vie éternelle mais à la résurrection de notre corps, - le nôtre, pas celui du voisin- et pas celui d'un animal. Nous ne sommes pas des anges et le Christ s'est fait homme pour que l'homme tout entier, corps et âme. C'est aussi avec notre corps que nous sommes appelés à vivre pour toujours. En la compagnie du Christ et des saints, de toute l'humanité sauvée. Déjà cette résurrection fait son œuvre, mystérieusement. Même si notre corps terrestre d'aujourd'hui s'en va en ruine, il est promis à la vie, comme le dit la suite de l'épître aux Philippiens : « *nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus Christ, qui transformera notre corps humilié pour le rendre semblable à son corps de gloire* » ( Phil 3,20-21

Ceci comporte des conséquences concrètes sur **la façon dont nous traitons dès maintenant notre corps, et celui de nos frères et sœurs...** Bien le traiter comme faisant partie de nous même, sans l'idolâtrer, sans en être esclave, en lui apprenant à exprimer et à servir au mieux nos frères, nous-mêmes et le Seigneur. En apprenant à devenir libre, même lorsque le corps ne répond plus et que nous sommes malade, infirme ou âgé. La réduction du corps à la génitalité, l'oubli de la dimension sexuée du corps, le manque d'exercice physique comme l'idolâtrie du sport pour le sport, les déséquilibres dans le sommeil ou dans la nourriture viennent d'un mépris, conscient ou non du corps. Le souvenir de notre avenir, c'est-à-dire de la résurrection, nous en préserve.

+ Eric AUMONIER  
Evêque de Versailles